

8 Société et Culture

Religion/Célébration du 70e anniversaire de l'Eglise du christianisme céleste

L'incertitude plane dans la maison

J-C.A

Libreville/Gabon

Les conflits d'intérêts, les appétits et dissensions de toutes sortes risquent fortement de plomber le développement de cette branche du pentecôtisme dans notre pays.

LE diocèse de Libreville de l'Eglise du christianisme

céleste, affilié à celui du Bénin et dirigé par le Suprême évangéliste Nsounda Nzatsi, a récemment organisé, dans sa mission d'évangélisation, trois séminaires de formation et d'information à l'intention des fidèles, des sympathisants et des profanes désireux de mieux connaître cette congrégation religieuse aux multiples dons charismatiques et, pourtant, méconnu du



Photo : D.R

Le responsable du bureau national du christianisme céleste, pasteur Jean Nazaire Nze-Nang-Nze (assis).

Chronique littéraire

Yambo Ouologuem, l'homme qui ne se releva pas

IL a tiré sa révérence comme il aura longtemps vécu après son retour définitif au Mali dans les années 70, dans le silence. C'est le samedi dernier, le 14, que Yambo Ouologuem, écrivain Malien, premier prix Renaudot africain, a quitté le monde des vivants, à Sévaré, à l'âge de 77 ans.

L'annonce de sa mort a secoué peu de personnes, visiblement. Qui pourrait s'en étonner, dans la mesure où cette grande figure de la littérature africaine d'après les indépendances n'était plus connue que par quelques membres de cercles littéraires très restreints, parce que tombé dans l'oubli pour avoir volontairement décidé de sortir des radars un jour... Mais quitte-t-on ainsi le devant de la scène, lorsqu'on est un auteur à succès ? Peut-être bien que oui, lorsqu'il nous reste une once de dignité. Songez donc que, tomber brutalement de son piédestal, alors qu'on est porté aux nues, accueilli dans le Tout-Paris, à une époque où la littérature africaine a encore peu droit de cité, n'est pas une petite affaire.

Avec le recul, nous pouvons dire que les malheurs de Yambo Ouologuem sont nés de quatre facteurs concomitants. Un, il a décidé d'écrire un livre sur un sujet audacieux pour l'époque : évoquer la face noire de l'homme africain faussement regardé comme issu d'une culture et de mœurs épurées, donc de grandes civilisations, alors qu'il avait connu la barbarie et les mauvais traitements infligés à ses congénères. Deux, il a cité, sans en signaler la trace, des auteurs dont il s'était inspiré. Trois, il a obtenu le prix Renaudot en 1968, le premier prix Renaudot attribué à un Africain, toutes régions confondues. Quatre, il a été traduit en anglais.

Ces quatre facteurs sont à l'origine de sa déchéance et de sa descente aux enfers. Jalousie, envie, détestation, crime de lèse-majesté ont été les ingrédients du cocktail explosif qui aura eu raison de lui. A ce que l'on a rapporté, Léopold Sédar Senghor, chante de la négritude et d'une Afrique précoloniale pacifiée et édenique, n'a pas apprécié l'orientation thématique du roman de Ouologuem, *Le Devoir de violence* (1968). Il aurait attendu son heure. Cette heure est arrivée en 1972, dans le monde anglo-saxon, où le roman traduit a été épinglé, preuves de plagiat à l'appui. Cette année-là en effet, le *Times Literary Supplement* dénonce les similitudes entre *Le Devoir de violence* et *It's a Battlefield* (C'est un champ de bataille, Laffont, 1953), de Graham Greene. En France, on relève des proximités avec *Le Dernier des Justes* (Le Seuil, 1959), d'André Schwarz-Bart. Deux types de preuves, deux types d'attitudes. André Schwarz-Bart se montre bon joueur et laisse tomber l'affaire, tandis que l'agent littéraire de Graham Greene monte au créneau et demande l'interdiction du livre. Le scandale enfle, la presse s'y intéresse, regardant tout ça de très près. Mais hélas pour l'écrivain malien, les faits sont avérés.

Pour sa défense, Yambo Ouologuem argua qu'il avait mis des guillemets aux passages incriminés, pour signaler qu'il citait les auteurs recopiés, mais que c'est son éditeur, Le Seuil, qui les avait fait disparaître. Malheureusement pour lui, il était déjà trop tard. La machine médiatique était lancée. Le rouleau compresseur en branle. Conséquences : l'éditeur américain pilonna ses stocks, Le Seuil fit retirer les siens et se désolidarisa du plagiaire. Yambo Ouologuem perdit dans cette sombre affaire des amis et son épouse. Personne, sur-le-champ, ne vola à son secours. L'écrivain s'exila alors dans son Mali natal, où il fit très peu parler de lui, jusqu'à sa mort récente.

grand public. Un grand culte rassemblant les dignitaires, les responsables de paroisses et les fidèles a clôturé cette semaine riche en prières et en activités spirituelles, à l'initiative du bureau du diocèse.

Cependant, cette congrégation est particulièrement divisée au Gabon, où l'on ne compte pas moins de cinq tendances dominées par le diocèse affilié au Bénin, qui a environ trente paroisses. Celui affilié au Nigeria a plus de douze paroisses et, enfin, il y a le diocèse du pasteur Joseph Mouketou qui regroupe près d'une dizaine de paroisses. Mais

cette congrégation souffre, néanmoins, d'une mauvaise presse, en raison d'abus, voire de scandales constatés en son sein.

Cette église aux dons charismatiques soignerait et guérirait toutes sortes de maux, de maladies tels la stérilité, l'envoûtement, et cela bénévolement. Malheureusement, il semblerait que des sommes d'argent seraient demandées ou exigées aux fidèles par de nombreux responsables, tant étrangers que gabonais, ternissant ainsi l'image déjà bien écornée du christianisme céleste dans notre pays.

La venue tant attendue, en novembre prochain, du responsable mondial de cette congrégation, le pasteur Benoît Bennet A. Adeogun, intronisé à Porto-Novo en 2010, devra permettre de rétablir l'ordre. Il trouvera toutefois, une église en désarroi, divisée entre responsables étrangers et gabonais en lutte pour des questions de leadership. Des paroisses et des cellules de prières appartenant non au diocèse, mais à des individus, la question de la discrimination dans les onctions sera mise sur la table. De même que la situation des respon-

sables ayant maille à partir avec la justice pour des questions morales, etc.

L'Eglise céleste voit donc en son 70e anniversaire l'occasion de renouer avec la sanctification par la repentance, le retour à l'orthodoxie et la recherche du renouvellement spirituel et de son unité perdue, ainsi que la formation approfondie des responsables et des fidèles. Nul doute que cette église retrouvera son unité.

L'Eglise du christianisme céleste s'est implantée au Gabon aux Acae (Libreville) en 1980. Elle a été fermée en 1985 avec d'autres congrégations, puis réhabilitée à la faveur des actes de la Conférence nationale de 1990. Depuis lors, elle ne cesse de se développer, tant à Libreville que dans le reste du pays, où elle compte de très nombreux fidèles. Néanmoins, on s'interroge sur l'absence d'un siège de cette église au Gabon. Malgré l'existence d'un bureau national récemment renouvelé pour 3 ans et présidé par le pasteur Jean Nazaire Nze-Nang-Nze.

Formation/Académie de la citoyenneté active

Des outils pour préparer les jeunes à la responsabilité citoyenne

AEE

Libreville/Gabon

LA Jeune chambre internationale (JCI) Gabon vient d'organiser, à Libreville, l'Académie de la citoyenneté active. Il s'agit d'une initiative visant à encourager les jeunes à devenir des citoyens actifs à travers l'engagement civique et le développement de leurs capacités à identifier les problèmes... La séance de formation, qui a duré deux jours, était ouverte aux membres et non membres de la JCI. Le directeur Afrique et Moyen-Orient de la JCI, Mungai Nfi, a assuré les cours. On notait également la participation des universitaires et des chefs d'entreprises

L'objectif de cette Académie de la citoyenneté active « était surtout de fournir aux futures dirigeants de la JCI Gabon, les connaissances, les outils et la capacité à mobiliser les jeunes du pays pour créer des changements positifs, en s'appuyant sur les engagements et les réalisations des jeunes vers le développement national et en créant le "Gabon que nous voulons" », a expliqué la présidente JCI Libreville Iboga, Scinthia Michelle Nyangou Adon. Elle a expliqué que ce programme a été développé sur la base des besoins des membres de la JCI Gabon et conçu en tenant compte des retours d'informations de l'enquête nationale menée par l'organisation auprès de ses membres et des parties prenantes.

Ainsi, à travers les rudiments obtenus, « les participants devraient se déployer à devenir des citoyens actifs, grâce à leur engagement civique. Ils apprendront à développer leurs capacités à identifier, à chercher des solutions et mener des actions au sein des communautés, à développer un réseau des parti-

sans des principes de bonne gouvernance dans les communautés et, enfin, permettre à la JCI de s'appuyer sur ses membres et d'établir des processus de gestion efficaces qui assureront que l'organisation capitalise continuellement sur son impact », a conclu Scinthia Michelle Nyangou Adon.



Photo : AEE

Les différents acteurs ayant pris part à la formation de la JCI Libreville Iboga.



LSTBEK 2017